

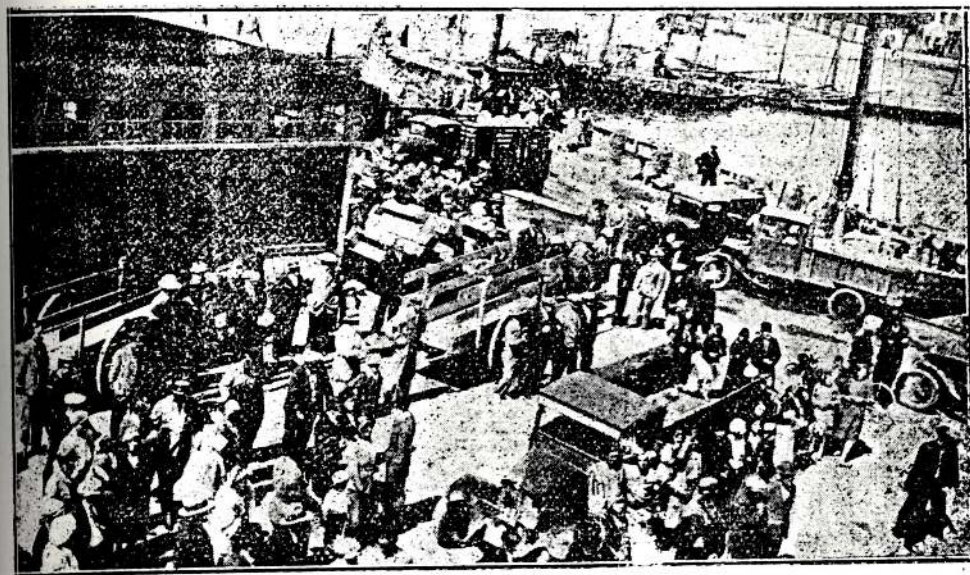
ILLES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

SEPTEMBRE 1950

(27^e année — No 318)



Le quai de l'ancienne douane.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f ; Etranger : 120 f.

Calendrier du Mois d'Octobre 1950

Pendant ce mois, chaque soir à 6 h. (sauf les dimanches et les jours où un office paroissial a lieu à 8 h.) aura lieu l'exercice du Rosaire avec chapelet, litanies de la Ste Vierge, prière à St Joseph et Salut.

- 1 Dimanche.— 15ème après la Pentecôte.— Solennité du St Rosaire.
- 2 Lundi.— Fête des Sts Anges Gardiens.
- 3 Mardi.— Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. 2ème patronne de la France.
- 4 Mercredi.— St François d'Assise.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 5 Jeudi.— St Placide et ses compagnons martyrs.— Le soir à 8 h. Heure Saint des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 6 Vendredi.— St Bruno.— 1er du mois.— Après la messe de 8 h. exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 7 Samedi.— Fête du Très Saint Rosaire.
- 8 Dimanche.— 19ème après la Pentecôte.— Solennité de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et fête de la Ste Enfance.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h., Vêpres, Sermon, Bénédiction des Enfants, Quête au profit de l'œuvre de la Ste Enfance, Salut et procession des enfants.
- 9 Lundi.— St Jean Léonard.
- 10 Mardi.— St François de Borgia.
- 11 Mercredi.— Fête de la Maternité de la Très Ste Vierge Marie.
- 13 Vendredi.— St Edouard.—
- 14 Samedi.— St Calliste.
- 15 Dimanche.— 20ème après la Pentecôte.— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie.
- 16 Lundi.— Ste Edwige.
- 17 Mardi.— Ste Marguerite Marie Alacoque.
- 18 Mercredi.— St Luc, évangéliste.
- 19 Jeudi.— St Pierre d'Alcantara.
- 20 Vendredi.— St Jean de Kent.
- 22 Dimanche.— 21ème après la Pentecôte.— Fête des Missions avec Grand' Messe votive de la Propagation de la Foi.— Après les Vêpres réunion du Tiers-Ordre.
- 24 Mardi.— St Raphaël, archange.
- 25 Mercredi.— Saints Chrysanthé et Daria, martyrs.
- 26 Jeudi.— St Evariste.— A 8 h., le soir à la chapelle du St Esprit, commencement du triduum de préparation à la fête du Christ-Roi pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement. Tous les hommes sont invités à y assister. Il continuera vendredi et samedi à la même heure.
- 27 Vendredi.— Vigile des Apôtres S.S Simon et Jude.
- 28 Samedi.— Saints Simon et Jude, apôtres.
- 29 Dimanche.— 22ème après la Pentecôte.— Fête du Christ-Roi.— Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A la messe de 6 h., communion générale de la Confrérie.— Après la messe de 7 h. 30, exposition du T. S. Sacrement après la messe des enfants.— A 1 h., adoration pour la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 31 Mardi.— Vigile de la Toussaint.— A 3 h., confessions jusqu'à 7 h., et ensuite à 8 h.



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 1950)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 16 juillet, LEFÈVRE Christian-Georges ; Parrain : Léon Lefèvre ; Marraine : Anita Maufroy.— *Le 30*, CUZA Vivian-André ; Parrain : Simon Cuza ; Marraine : Marie-Andrée Toben.— FITZPATRICK Michel-Augusta ; Parrain : Auguste Legentil ; Marraine : Blanche Macé.— LEBAILLY Marie-Andrée ; Parrain : Gabriel Girardin ; Marraine : Nardine Jane.— POIRIER Gérard-Etienne ; Parrain : Etienne Gilbert ; Marraine : Léone Gilbert.— *Le 6 août*, RENOUX Nancy-Josiane ; Parrain : William Miller ; Marraine : Léone Miller.— *Le 8*, HUREL Anne-Marie ; Parrain : Lionel Hurel ; Marraine : Marlène Hurel.— HUREL Odile-Yvonne ; Parrain : Joseph Jézéquel ; Marraine : Chantal Hurel.— RENOUX Samis as-Robert ; Parrain : Robert Renou ; Marraine : Léone Miller.— *Le 12*, NICOLAS Guy-Jean ; Parrain : René Nicolas ; Marraine : Lucie Roussel.— *Le 27*, OZON Monique-Louise ; Parrain : Théodore Girardin ; Marraine : Emma Ozon.— *Le 3 septembre*, PHILIPPE Jean-Jacques ; Parrain : Jean Garzoni ; Marraine : Solange Stéphanie.— *Le 6*, BOUGET Janine-Marie ; Parrain : Georges Arthur ; Marraine : Jeanne Arthur.— *Le 7*, APESTÉGUY Mauricette-Gabrielle ; Parrain : Georges Lambert ; Marraine : Liliane Gaillard.— *Le 10*, CLOONY Maryvonne-France ; Parrain : Louis Lafargue ; Marraine : Julienne Disnard.— LÉGASS : Marie-José ; Parrain : Edouard Légasse ; Marraine : Elisabeth Follet.— JUGAN Colette-Jeanne ; Parrain : Gérard Jugan ; Marraine : Jeanne Jugan.— BONNIEUL Roland-Lucien ; Parrain : Lucien Girardin ; Marraine : Julienne Disnard.— *Le 11*, RUEL Odile-Léone ; Parrain : Joseph Ruel ; Marraine : Carmèle Ruel.— *Le 14*, GILBERT Michel-Louis ; Parrain : André Gilbert ; Marraine : Gabrielle Olivier.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement

Le 19, Joseph

POIRIER et Rose-Marie FOLQUET.— *Le 22*, Ernest CAMBRAY et Paulette LE COURTOIS (Vve Hayse).— *Le 2 septembre*, Fernand LAFITTE et Arlette LE COURTOIS.— *Le 9*, Raymond LAFITTE et Henriette JOUQUAND.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

Le 29 juillet, Rose CLAIREAUX, 78 ans. *Le 16 août*, Francis CLAIREAUX, 43 ans.— *Le 13 septembre*, Brigitte DRAKE, 65 ans.



Pour suivre la vie de l'Eglise

Le Rosaire

LES NOMS DE CETTE PRIÈRE

Trois noms principaux lui ont été donnés. On l'appelle le « *psautier de la Sainte Vierge* ». C'est le nom que l'on trouve dans une bulle de Saint Pie V du 17 septembre 1569, le rosaire est en effet calqué sur le psautier renfermant trois fois cinq dizaines de psaumes, soit 150 ; comme le psautier aussi, le rosaire renferme toute la religion de l'Evangile sous la forme de louange et de l'invocation ; enfin il est dit de la Sainte Vierge, parce que cette bonne Mère, par les invocations répétées qu'on lui adresse y tient la plus large place.

On l'appelle aussi « *couronne* », C'est le nom liturgique du chapelet : le rosaire est matériellement façonné en forme de couronne que les chrétiens du Moyen âge aimaient à porter autour de leur coiffure ; spirituellement la douce salutation de l'Angé 150 fois répétée est comme une couronne dont nous ceignons le front de Marie, joignant les félicitations aux félicitations. « C'est encore », ajoute Léon XIII, « que cette prière rappelle, en les réunissant par les plus heureux liens, les grands mystères de Jésus et de Marie, leurs joies, leurs douleurs, leurs triomphes ».

On l'appelle enfin « *Rosaire* », c'est-à-dire roseraie, ou champ de roses. Toute prière est un parfum ; le blanc et le rouge, couleurs primitives dont le mélange forme le rose, symbolisant le Sauveur Jésus comme Dieu et comme homme, et aussi Marie coadjutrice de son Fils dans l'œuvre du salut. Chaque prière est une rose, présenter à Jésus par Marie tout un champ de roses, c'est rappeler au Fils comme à la Mère, tout ce dont nous leur sommes redevables dans l'ordre du salut, « Décorée du nom du Rosaire », dit encore Léon XIII, « cette prière a quelque chose du parfum suave des roses et de la grâce des guirlandes fleuries elle est bien faite pour honorer la Vierge Marie, saluée comme la rose mystique du Paradis où elle règne en souveraine, le front ceint d'un diadème étoilé. »

LES FORMULES DE PRIÈRES

C'est l'Oraison dominicale, la prière même que le Sauveur a enseignée : elle découvre à notre foi le caractère de Dieu, ses volontés sur nous, trace la route à notre espérance, provoque, affermit et embrase

notre charité, d'où résultent la sûreté et la fécondité de toute vie spirituelle. C'est la salutation angélique, le meilleur sourire que, depuis l'origine, Dieu ait envoyé à la terre, l'abrégé de la doctrine chrétienne, le sommaire de nos croyances, l'appui de nos espoirs, la chartre de notre affranchissement. C'est le Gloria Patri, c'est-à-dire le Pater exaucé dans toutes ses demandes, l'Ave Maria épanoui, mûri, donnant aux trois divines personnes la moisson dont elles y ont déposé la semence ; pour les chrétiens c'est le couronnement de toutes choses. Ainsi, par cette triple formule, le rosaire est déjà une forme de culte de Dieu très digne et très efficace. L'interminable répétition des mêmes formules convient éminemment à la prière, « langage de l'amour qui n'a qu'un mot et, le redissant toujours, ne le répète jamais ». (Lacordaire). Jésus, au jardin de son agonie, revint trois fois dans la grotte, de plus en plus triste, et chaque fois, il redit les mêmes paroles.

LA MÉDITATION DES MYSTÈRES

Le rosaire, écrit Léon XIII, amène à contempler et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion : en premier lieu ceux par lesquels le Verbe se fait chair, et Marie, mère toujours vierge accepte avec une sainte joie cette maternité ; ensuite les amertumes, les tourments, les supplices du Christ souffrant qui ont payé le salut de notre race ; puis ses mystères glorieux, son triomphe sur la mort, son ascension dans le ciel, l'envoi du St Esprit, la splendeur rayonnante de Marie élevée au-dessus des astres. Et le même pontife écrit ailleurs ; Dans le rosaire la part que Marie a prise au salut des hommes est rendue comme présente, soit par la contemplation successive des mystères sacrés, soit par la récitation répétée des prières. Viennent les mystères joyeux : le Fils éternel de Dieu se fait homme, mais avec le consentement de Marie. Jean est sanctifié dans le sein de sa mère, mais par la salutation de Marie rendant visite à sa cousine. Le Christ, l'attente des nations, vient au jour et il naît de Marie. Afin de s'offrir par un rite public en victime à Dieu son Père, il veut être apporté dans le Temple, mais c'est par le ministère de sa mère qu'il y est présenté. La même vierge, dans la mystérieuse perte de l'Enfant, le cherche avec une inquiète sollicitude et le retrouve avec une joie. Les mystères douloureux ne parlent pas autrement. A Gethsémani où Jésus est triste jusqu'à la mort, au prétoire où il est flagellé, couronné d'épines, condamné au supplice, Marie sans doute est absente, mais depuis longtemps elle a

de tout cela la connaissance et la pensée. C'est en sa présence et sous ses yeux que doit s'accomplir le divin sacrifice dont elle a nourri la victime. Enfin dans les mystères glorieux, le miséricordieux office de la Sainte Vierge s'affirme plus abondamment. Elle jouit dans le silence de la gloire de son Fils triomphant de la mort ; elle le suit de sa maternelle tendresse remontant dans les cieux ; dans le Cénacle priant avec les Apôtres, elle prépare à l'Eglise l'amplitude du St Esprit, don suprême du Christ. Nous la voyons transportée dans les cieux, nous l'honorons couronnée par Dieu son Fils d'un diadème étoilé, assise auprès de lui, reine de l'univers.

ECHOS du MOIS

Dimanche 16 juillet. — Arrivée du « Miquelon ». Match de foot-ball avec une équipe de St John's, St Pierre gagne par deux à un. C'est la revanche de la défaite subie par St Pierre vendredi dernier avec la même équipe par 2 à 1.

Lundi 17. — La « Coromandière » va reconduire à Grand Bank l'équipe de foot-ball.

Mardi 18 — Départ du « Miquelon » pour Sydney avec les Scouts qui vont camper à Chéticamp pour deux semaines.

Jeudi 20. — Arrivée du « Miquelon » et du « Phoque » qui déclare 5.000 quintaux.

Vendredi 21. — Arrivée d'une goëlette de Fortune avec une équipe de foot-ball et 40 touristes.

Samedi 22. — Match de foot-ball avec Fortune. St Pierre gagne par 5 à 0.

Dimanche 23. — Le « Baccalieu » fait escale pour déposer à la cale du Frigo, les Guides de Terre-Neuve venant camper pour deux semaines. La deuxième équipe de St Pierre joue de nouveau avec Fortune et gagne par 3 à 1.

Lundi 24. — Le « Béarn » va conduire les Guides à Miquelon où a lieu le camp. Arrivée du « Foudroyant » venant de St Louis du Rhône, via Oran, après 27 jours de traversée. Il apporte du sel.

Mardi 25. — Arrivée de l'« Aventure » venant de Boston.

Mercredi 26. — Arrivée du « Wellington » qui repart avec une partie de la pêche de capelan. Départ du « Phoque » qui a livré 5.700 quintaux.

Jeudi 27. — Arrivée du « Miquelon », venant d'Halifax. Départ de l'« Aventure » pour Argentinia et ensuite croisière au Groenland. L'entornel fait son apparition. Le « Miquelon » repart pour Sydney.



Samedi 29. — Arrivée du « Blue Seal » venant de Montréal, il repart pour St John's aussitôt son déchargement terminé. Une équipe de St John's vient jouer avec St Pierre qui gagne encore par 7 à 2. Arrivée du « Galloway Kent ».

Dimanche 30. — Arrivée du « Miquelon » et départ du « Galloway Kent » Match de revanche de St John's qui perd encore par 8 à 0.

Mardi 1er août. — Arrivée de l'« Avant-Garde » qui déclare 540 tonnes. elle doit livrer 100 tonnes.

Mercredi 2. — Les Guides reviennent de Miquelon,

Vendredi 4. — Le « Baccalieu » vient reprendre les Guides de Terre-Neuve. On trouvera par ailleurs l'article d'un journal donnant leurs impressions. De nombreuses lettres sont aussi venues disant leur joie de ce séjour parmi nous et leur reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à le rendre agréable.

Samedi 5. — Départ de l'« Avant-Garde ».

Dimanche 6. — Arrivée de l'« Atlantique » avec 5.800 quataux.

Lundi 7. — Un avion de Gander vient prendre Mère Marguerite, Supérieure des Religieuses et Mère Madeleine de Miquelon qui partent pour un voyage à Rome. Sœur Lucilie et Sœur Marcel qui rentrent en France les accompagnent.

Mercredi 9. — Arrivée du « Wellington Kent » et du « Miquelon » qui ramène les Scouts.

Jeudi 10. — Le « Miquelon » repart avec une partie des Jocistes qui vont passer des vacances à Sydney,

Mardi 15. — Fête de l'Assomption. La fête est célébrée à l'Eglise avec la solennité habituelle et le R. P. Péghaire, de l'Université de Montréal, de passage à St Pierre pour prêcher la retraite des Sœurs et des Pères, donne le sermon. Le mauvais temps empêche la procession du St Sacrement qui devait avoir lieu l'après-midi, à l'occasion de l'année sainte.

Mercredi 16. — Départ de l'« Atlantique ».

Vendredi 19. — Départ du « Miquelon » pour Halifax.

Dimanche 20. — Le pèlerinage à Savoyard peut avoir lieu malgré un temps maussade qui n'empêche pas la présence de nombreux pèlerins. mais la cérémonie doit être écourtée. Le « Béarn » part à Grand Bank avec l'équipe de foot-ball et environ 70 touristes.

Lundi 21. — Match de St Pierre à Grand Bank, mais St Pierre abandonne à la mi-temps les joueurs de Grand Bank refusant d'accepter une décision de l'arbitre.

Mardi 22. — St Pierre joue aujourd'hui à Fortune et gagne par 2 à 1.

Mercredi 23. — Départ du « Foudroyant ».

Jeudi 24. — Arrivée du « Wellington Kent ».



Vendredi 25.— Arrivée du « Miquelon ».

Samedi 26.— Départ du « Miquelon » pour Halifax.

Dimanche 27.— Pèlerinage à Galantry. C'est la première fois cette année qu'une cérémonie est favorisée par le beau temps. Aussi l'affluence est très nombreuse.

Mardi 29.— Départ du « Miquelon ».

Samedi 2 septembre.— Passage de l'« Aventure », retour du Groenland. Le « Miquelon » part à St Laurent chercher l'équipe de foot-ball.

Dimanche 3.— Arrivée du « Miquelon » avec les joueurs et 150 visiteurs. Match nul dans l'après-midi par 1 à 1.

Lundi 4.— Arrivée du « Phoque » avec 5.000 quintaux. Le « Miquelon » part reconduire les visiteurs à St Laurent.

Mercredi 6.— Départ du « Miquelon ».

Vendredi 8.— On apprend que le « Foudroyant » parti du Canada avec un chargement de minerai coule par voie d'eau. L'équipage au complet est recueilli par le « Pingoin » qui faisait route sur St Malo, Arrivée du « Wellington Kent ».

Samedi 9.— Départ du « Wellington Kent » et arrivée du « Miquelon ».

Dimanche 10.— Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à l'Ile-aux-Marins. Le temps est favorable et l'église de l'Ile est pleine d'une assistance comme elle n'en a pas vu depuis longtemps. Ouverture de la chasse à la perdrix. De nombreux chasseurs partent à Langlade.

Lundi 11.— Passage du « Blue Peter »

Les familles Claireaux, Briand, Ozon et Le Troquer remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Les familles Amestoy, Norgeot, Dagort remercient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

A VENDRE

Un DORIS à MOTEUR

S'adresser chez M. Georges GASTON



Camp Scout 1950

« Chante, l'avenir est « toi,
Gagne-le par ton sourire
Chante, le service esi ta loi
Et le monde ton empire.... »

Notre ère d'évolution atomique est peu propice aux contes de fées.... et pourtant le visiteur attardé aux environs du collège St Christophe peut s'imaginer volontiers, en ce début de juillet, qu'une fée, de sa baguette magique, a métamorphosé cette ruche estudiantine en une « cage aux rossignols ».

Les rossignols, en l'occurrence, ce sont nos scouts qui depuis plusieurs jours travaillent à parfaire et à fonder leurs voix en un concert qu'ils voudraient des plus harmonieux.

En effet, le mois de juillet voit chaque année la migration de nos scouts-rossignols, et comme l'an passé, c'est vers cet oasis de paix et de joie de Chéticamp qu'ils vont prendre leur essor et vivre une magnifique aventure.

Le 17 juillet, le « Miquelon » en quittant le quai de St Pierre a en quelque sorte brisé le réseau de nos petits soucis d'écoliers : adieu cahiers, devoirs, leçons.... et nous jette dans l'inconnu pour certains qui quittent pour la première fois famille et pays. La sollicitude de l'équipage fait oublier un peu la sollicitude maternelle de nos familles et après quelques heures de traversée sans histoire (les gens heureux n'ont pas d'histoires, paraît-il) Sydney nous accueille par quelques gouttes de pluie.... pleurs de joie dirent certains. Il est trop tard pour gagner Chéticamp ce soir et le pasteur protestant met à notre disposition le hall qui pourra abriter nos membres las. Halte d'ailleurs salutaire pour nos garçons qui prennent contact avec la grande ville si féconde en émotions de toutes sortes.

« Quittons donc la ville », dit la chanson et dès le lendemain nous nous lançons sur la route de Chéticamp. La nature s'est faite toute belle et semble vouloir laisser entendre à nos scouts qu'elle est bien « l'œuvre du Seigneur », reflet de la Beauté créée. Durant quatre heures, ce film si riche de couleurs se déroule sous nos yeux, captivant l'attention des garçons qui, toutefois, épris de vitesse, ne quittent pas, d'un œil du moins, le chronomètre. Au siècle où tout le monde court sans trop savoir pourquoi, cela se comprend un peu. Et le soir vers seize heures, à l'horizon pointe un clocher. Il n'y a pas de doute pour les vétérans qui se targuent de connaître le coin de longue date, c'est Chéticamp....

Le père Leblanc, toujours aussi jeune malgré ses 84 ans, nous accueille en vrai papa heureux de revoir ses fils après un an d'absence. Tout le



groupe se sent chez lui en cette terre d'Acadie profondément attachée à la France. Nous couchons cette nuit au hall, mais dès le lendemain matin, avides de profiter au maximum de cette belle nature, les scouts s'installent à quelques kilomètres de Chéticamp, sur la propriété d'un pêcheur de saumon dont l'hospitalité fut au delà de ce que l'on peut imaginer.

Le Seigneur semble avoir mis un soin tout particulier à doter ce coin pour en faire un petit Eden. La mer toute proche et prometteuse de bons bains ; la rivière, jalouse un peu de cette mer qui tente nos garçons ; la montagne, où pins et sapins semblent se pousser du coude pour acquérir l'espace dont ils ont besoin et qui faute de pouvoir s'étendre en largeur, pointe en flèche vers le ciel, un peu comme ces gratte-ciels new-yorkais ; et au loin, le village paisible semblable à tant de nos petits villages français.

C'est dans ce cadre splendide que nos garçons vont vivre une quinzaine de jours d'une vie simple, naturelle, où corps et âmes trouvent au maximum leur épanouissement.

Epanouissement du corps, tout y contribue au camp. Ce lever matinal dans le gazouillis des oiseaux ; cette toilette à l'eau fraîche ; ces repas substantiels où nos cuisiniers, dont l'éloge n'est plus à faire, voient disparaître dans des estomacs avides, denrées de toutes sortes, depuis ces légumes variés jusqu'au saumon frétilant et dont le gris argenté est déjà un régal pour la vue ; ces grands jeux de foulards où nos garçons ont à faire preuve d'endurance, d'astuce aussi et de célérité parfois, lorsqu'un jeune taureau impétueux veut leur disputer ces grands espaces où ils s'ébattent ; ces bains régénérateurs soit à la rivière, soit à la mer ; ces promenades en canot, disons plutôt en sous-marin, où les occupants, naufragés sans gravité, doivent regagner la berge « *pedibus cum jambis* » ; ces couchers sur la dure, sous cette tente qui donne si bien l'impression que nous sommes de perpétuels voyageurs en marche vers le camp éternel du Père des Cieux....

Epanouissement du corps soit, mais là n'est pas l'essentiel. Si « l'animalis homo », en langage paulinien, a droit à sa place, il n'a pas pour autant droit à toute la place et la vie du camp pourvoit largement à l'épanouissement de notre âme.

Epanouissement de l'âme, tout y contribue au camp. Cette messe quotidienne coude à coude, à quelques mètres de l'autel, dans cet abri servant à remiser filets et gréement de notre hôte. Le lieu est des plus rustiques mais nous pensons que le Seigneur n'a pas du être dépaycé dans cet abri au milieu de ses gréments qui lui rappelaient cet autre temps de sa vie terrestre vécue au milieu de ses apôtres, simples pêcheurs. C'est donc là que chaque matin le Seigneur nous convie pour cette nourriture

si nécessaire à nos âmes d'adolescents. Nos voix s'unissent pour chanter les louanges du Seigneur et nos cœurs lui offrent cette nouvelle journée avec ses joies, ses coups durs peut-être, sans oublier les êtres chers que nous avons quittés, tous ceux qui nous ont si charitablement accueillis et les quelques assistants qui, vêtus de leur tenue de travail, sont venus chercher à l'aube de ce jour Celui qui a dit : « Je suis la Vie.... Vous qui souffrez et qui ployez sur le fardeau, venez et je vous soulagerai ». Ils l'ont bien compris ces hommes et ces femmes qui chaque matin ont fait plusieurs kilomètres pour venir offrir travaux et soucis et nous remercions le Seigneur de nous avoir fait les témoins de ces actes de foi vivantes, témoins d'une vie chrétienne authentique, imprégnant toute la vie et si différente de ce formalisme du Dimanche, de ce conformisme qui n'est qu'un ersatz de vie chrétienne ; ces causeries du soir où le Père sait captiver notre attention pourtant rebelle et nos imaginations d'adolescents, ennemies de raisonnements subtils et que n'accroche que le concret, causeries sur des sujets empruntés à notre vie de tous les jours, à notre vie scout qui n'est autre que l'évangile, causeries au sens parabolique si propre à éveiller notre attention et que le Christ lui-même n'a pas omis d'employer avec ses disciples ; ces feux de camp où notre enthousiasme juvénile se donne libre cours dans nos chansons, nos danses, nos chœurs, montrant à tous que l'essence de la vie scout c'est la JOIE, joie qui fuse de toutes parts, joie exubérante parfois, salutaire tant pour ceux qui en sont les propagateurs que pour ceux qui en sont bénéficiaires. Feux de camp, dont la tonalité spirituelle s'élève graduellement pour se clore en une prière du soir au pied de la Croix, sous le beau ciel étoilé, moment des plus tonifiants pour l'âme qui sait, à l'image de la nature qui se recueille, faire taire en elle toutes les vaines sollicitations pour ne plus écouter que la voix de Seigneur, le remercier de ce jour écoulé, Lui recommander la nuit qui vient, faire le point pour la nouvelle étape du lendemain et rentrer en l'amitié de son Dieu si besoin est ; ce grand silence, prélude à notre messe du lendemain, si propice à la recherche de Dieu que l'on ne trouve pas dans le bruit et la dissipation. « Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien ». En ces temps d'activisme désordonné ce grand silence du camp reste le meilleur des antidotes.

(à suivre)

A. L'Espagnol

Albert BRIAND.

rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

*Extrait du « Western Star », journal de Corner Brook,
Terre-Neuve, du 11 août 1950*

Des Guides donnent un exemple de relations internationales pendant leur camp d'été.

Pour la première fois dans l'histoire du guidisme terre-neuvien, un groupe de Guides a campé sur une terre étrangère. Ce fut l'aboutissement d'un plan de Monseigneur Martin, de St Pierre, qui débuta l'année dernière par la venue à Terre-Neuve, d'un groupe de Guides françaises, Guides de France, pour camper à Beechy-Cove. Ce camp fut suivi par une invitation des Guides de France, à leurs sœurs Guides et hôtes. de venir camper cet été avec elles en territoire français.

Bien que St Pierre et Terre-Neuve soient unis géographiquement et commercialement, l'impression que la plupart d'entre nous ont, que les habitants de ces îles françaises ne diffèrent pas des Canadiens français ou des terre-neuviens d'origine française, est fausse.

Les habitants de St Pierre et Miquelon sont vraiment français. Ils parlent la langue et ils suivent les coutumes de cette terre si loin au delà des mers d'où leurs ancêtres vinrent il y a des siècles. Ils ne sont pas anglicisés, comme on pourrait s'y attendre ; peu, parmi eux, parlent anglais, « Ils parlent anglais », dit la Commissaire Guide Mary Ewing, commandant du camp. « comme nous parlons français ».

On avait craint que la barrière du langage ne soit un élément gênant pour le succès du camp. En fait il n'en fut pas ainsi ; la joie des Guides des deux nationalités fut parfaite et rien n'empêcha la fusion de toutes. Naturellement les dictionnaires anglais-français durent être employés, mais la différence de langage ne fut réellement pas un obstacle.

L'aventure commença le samedi, 22 juillet, lorsque les 26 guides et cheftaines quittèrent St Jean, en « bus » pour Argentia, pour y prendre le « Baccalieu ». Une escale à St Laurent le dimanche matin permit aux guides d'accomplir leurs devoirs religieux et de visiter les mines.

St Pierre fut atteint à 5 h. de l'après-midi. A l'arrivée, une foule nombreuse était sur le quai pour saluer les arrivantes. Des cris de bienvenue accompagnèrent l'accostage, tandis qu'une souriante compagnie de sœurs guides les attendaient. Quand la Commissaire Ewing descendit à terre, un ordre fut donné en français et une garde d'honneur, avec drapeau tricolore et fanions de groupe et de patrouille, se mit au garde à vous pour un salut de bienvenue. Le contact se fit ensuite et Miss Ewing aime à se rappeler les baisers bruyants qu'elle reçut sur chaque joue, selon la manière traditionnelle française. Le groupe fut ensuite conduit à l'école qui devait les abriter pour leur première nuit en terre étrangère.



re, mais une terre dont on ne serait trop apprécier la gentillesse et l'hospitalité.

Le lendemain matin, à 9 h. 30, toutes les guides qui devaient camper quittèrent St Pierre pour Miquelon où le camp était fixé.

Nous citons d'après le journal du Commandant du camp « nuit dans l'école, et quitté par bateau à 9 h. 30 pour Miquelon, arrivé à 12 h. 55 Dîner puis départ pour le camp en truck, montage des tentes. Belle journée. Souper et feu de camp avec chant et danses populaires. Couchées à 10 h. »

« Mardi, également très beau », continue le journal, « routine habituelle des camps. Mardi soir, grosse chute de pluie et plusieurs tentes mouillées, on doit se réfugier dans une ferme proche mise à notre disposition. On y sèche la literie et on y prend les repas. Tout n'est pas qu'amusement dans un camp, à moins qu'on ne soit prêt à prendre les inconvénients comme les avantages. »

« Jeudi, le temps se mit au beau, avec du soleil ; contrairement au mercredi. Vendredi fut encore meilleur et tout fut bientôt sec sous la chaleur du soleil. Promenade dans l'après-midi et on ramasse du bois pour le feu. Cette nuit, beau feu de camp, avec danses populaires.

« Miss Ewing garde un souvenir spécial de ces danses populaires ; avec les chants français bien exécutés, elles furent un plaisir pour les visiteuses. Celles-ci apprirent vite quelques uns de ces chants, sous la direction de Sœur Marguerite et de sœur Dominique. Quand elles les chanteront plus tard ou danseront les rondes, cela rappellera de joyeux souvenirs à celles qui eurent la bonne fortune de les entendre et de les voir.

« Samedi fut un autre jour ensoleillé, avec bain l'après-midi, dans une eau assez chaude. Pas de feu de camp le soir, car les guides françaises doivent se lever de bonheur le lendemain pour aller à la bénédiction d'une nouvelle chapelle en l'honneur de Ste Thérèse.

« Lundi, beaucoup de vent. La cour d'honneur prend des dispositions pour fêter l'anniversaire de Doreen Wiseman. Doreen est la fille du Brigadier Wiseman de l'Armée du Salut. Sœur Françoise fait un gâteau superbe.

« Grand feu de camp sur la grève, le soir ; tous les Miquelonnais sont invités. Le Maire, le Délégué du Gouverneur y assistent. Les guides ont ensuite une petite fête et se jouent quelques bons tours (traditionnels à la fin d'un camp). On leur avait demandé de ne pas exagérer, mais Miss Ewing nous informe qu'un sac de couchage plein a craqué de têtes de morue et de goémon n'est pas un lit confortable.

Il se met à pleuvoir dans la nuit, et cela aurait rendu la levée du camp

pénible, avec des tentes mouillées, mais la pluie s'arrête dans la matinée, et le soleil en même temps qu'un bon vent fit tout sécher. « Quitté Mi-quelon à 4 h. et arrivées à St Pierre à 10 h. fatiguées et ayant froid.

« Vendredi, préparation pour le départ par le « Baccalieu » qu'on attend à 6 h. Arrivée à Argentia à 1 h. de l'après-midi, samedi.

Toutes nous avions l'impression que des liens avaient été noués solidement et que le but du camp — amicales relations internationales — avait été atteint. Aucune Guide n'était contente de partir si vite. Beaucoup auraient bien voulu rester encore au moins une semaine. Nous espérons que beaucoup d'amitiés durables auront été établies et que cet échange de camps pourra se répéter dans l'avenir.

Pendant leur séjour à St Pierre, beaucoup de Guides terre-neuviennes furent invitées à de délicieux repas français comme hôtes des familles de Guides françaises.

Nous citons maintenant une partie du journal de Miss Ewing qui montre les sentiments des visiteuses envers une contrée de coutumes, langage, manières étrangères. Miss Ewing dit : « Impressionnées par le respect et l'obéissance des Guides françaises envers leurs cheffaines, par leur entraînement à remplir leurs charges. La différence de langage ne fit aucune difficulté. Grandement impressionnées par la manière dont les religieuses, Sœur Marguerite et Sœur Dominique travaillèrent avec les Guides de Terre-Neuve pour le succès du camp, prenant part à toutes les activités, y compris les danses et les chants. »

La conduite des Guides de Terre-Neuve fut tout jours excellente.

Les Guides qui campèrent à St Pierre, venaient de St Jean, Port Union, Carbonear, Grands Falls et Corner Brook. Elles étaient sous le commandement de Miss Ewing, assistée de Miss N. Tessier et de Miss A. Chatwood. Miss Eveleigh était infirmière du camp.

Il y a quelques jours maintenant qu'elles sont de nouveau chez elles, après s'être amusées autant que possible et avoir découvert et goûté l'hospitalité d'une race qui leur était étrangère, il y a quelques semaines. Elles se sentent aussi proches d'elle maintenant que de leurs propres compatriotes.

Si, grâce à ce camp, seulement une Guide, soit de Terre-Neuve, soit de St Pierre, a appris à mieux apprécier son prochain, ce camp a atteint son but.





Les Ames Vaillantes à Miquelon

26 juillet. — Flic, floc, qui frappe au carreau ?...

Ce sont de grosses gouttes d'eau....

Hélas oui ! il faut se rendre à l'évidence, il pleut.... c'est même plus que de la pluie, un second déluge.... Notre camp à Miquelon risque fort d'être.... dans l'eau. Que faire ? partir ou rester se demande le capitaine du Béarn. Après bien des hésitations nous levons l'ancre avec entrain après, faut-il le dire, avoir pris des pillules contre le mal de mer qui ne se fait pas sentir... jusqu'à Langlade où nous faisons escale pendant 2 h. La pluie qui tombe presque sans arrêt ne permet pas de faire vite dans le débarquement des marchandises.

11 h. En route pour Miquelon. La pluie redouble. Roulis, tangage et mal de mer, nous sommes mouillées et re-mouillées. Les éclairs, le tonnerre se mettent de la partie. Pour comble de malheur il faut débarquer en doris car le capitaine très prudent a cru bon de ne pas accoster.

Pour les enfants qui sont lestes ce n'est qu'un jeu mais les dirigeantes, malgré leur entrain sont soucieuses, Toute la literie est « trempée mouillée ». Au moment où nous croyons nos déboires bien finis : panne de moteur, sous l'orage qui sévit de plus belle. Il ne nous reste qu'une chose à faire pendant que « la pluie sur nos têtes tambourine » accepter philosophiquement la chose....

Les plus grandes joies ont une fin dit-on, les déboires aussi et un accueil des plus chaleureux nous attend chez Mère Madeleine qui nous a préparé un réconfortant dîner. Monseigneur est là, le P. Pichon a mis le Foyer à notre disposition — en peu de temps tout sèche, tout tume... pittoresque exhibition de lits et couvertures devant le poêle chauffé à blanc pour la circonstance.

9 h. du soir, tout le monde dort, sommeil réparateur qui rend les corps dispos, prêts à affronter la vie du camp qui commence.

Tous les matins : lever matinal (c'est un peu dur de quitter son lit) et messe de Monseigneur où nous assistons en commun avec les Guides. Après chaque messe un petit mot pratique nous aide à envisager la journée : sourire toujours dans la charité, le dévouement à toutes et même à la... corvée, non, à la joie de l'épluchage des légumes.

Un déjeuner copieux, et le reste de la journée se passe dans le travail en équipe : ordre au dortoir, vaisselle.... etc....

Midi nous trouve avec un appétit de plus en plus aiguisé par le bon air de Miquelon et l'odeur délicieuse qui se dégage des casseroles.

Viennent ensuite les après-midi de grandes promenades pendant lesquelles nous préparons les feux de camp du soir, veillées intimes toujours trop courtes à notre gré.

Faut-il nous décrire nos randonnées ? non, n'est-ce pas, vous connaissez le phare où le gardien si bienveillant nous a permis d'admirer à loisir la grosse lampe qui brûle toutes les nuits ; la dune où l'on prend des bains de pieds. Je ne puis passer sous silence notre pèlerinage à la Pointe au cheval, à pied pour les plus vaillantes, pour assister à la bénédiction de la si jolie petite chapelle. Et la cueillette des plates-bières !!! quand à l'aller et au retour nous chantions à la mesure des cahots du camion mis à notre disposition par M. le Délégué et M. Gauvain.

Et les précipices !

Vous voyez qu'en fait d'excursions nous avons été gâtées.

Un feu de camp spécial où tout Miquelon a été invité, groupa fraternellement Guides et Ames Vaillantes. Tout le monde se prêta gentiment à ce qui avait été préparé. Retour dans la nuit noire.

Nous garderons longtemps le souvenir de cette soirée délicieuse qui a encore resserré le lien unissant nos maîtres.

Comme je l'ai déjà dit tout a une fin : c'est le 4 août... déjà le retour ! Hé oui... nous allons retrouver nos familles... sous la pluie... nous n'avons pas de chance... il pleut encore.

9 h. 30. Ça y est ! le « Béarn » arrive.

Il s'agit maintenant de hâler les derniers préparatifs — dire au revoir aux Sœurs de Miquelon toujours si hospitalières et dévouées, prendre les pilules très efficaces contre le mal de mer.

Mère Jean regarde avec satisfaction les mines superbes de ses A. V. qui chantent à pleins poumons, heureuses, après ces jours de détente, de retrouver la maison familiale où elles essaieront de mettre en pratique les paternelles recommandations de Monseigneur, de se souvenir des bons exemples donnés par l'une ou l'autre et d'essayer de garder « le sourire toujours ».

AVIS

Le FRÈRE ANDRÉ organise une TOMBOLA au profit du PETIT PATRONAGE et du CINÉMA des ENFANTS. Il sera reconnaissant à toutes les personnes qui pourront l'aider à se procurer des LOTS pour cette tombola et il les en remercie d'avance. — Le Tirage sera fait vers la fin d'octobre.